

De tous les coins de la montagne  
Elles s'y donnent rendez-vous,  
Chacune amène sa compagne  
Et les baisers y sont plus doux.

On n'a que quatre pas à faire  
Pour trouver au bord du Ruisseau  
Le cyclamen que Sand préfère  
Et la pervenche de Rousseau.

## CHEZ LES ÉTOILES

FRAGMENT

SCÈNE I

LA REINE DES ÉTOILES. — LES ÉTOILES

LA REINE.

Le matin s'est levé qui borne mon empire ;  
Mes sœurs, c'est aujourd'hui que mon pouvoir expire,  
Ma couronne s'éteint et mon front s'est voilé....  
Élisez une reine au royaume étoilé !

LES ÉTOILES.

O toi qui vas quitter le trône de lumière  
Où ton pied pose encor sur la marche première,  
Avant de redescendre avec tes seuls rayons  
Aux cieux inférieurs où nous nous asseyons,  
Dis-nous, dis-nous le sort d'une amie éclipsee  
Que nous avons pleurée en larmes de rosée,  
Et dont nulle de nous lorsque la terre dort  
N'a vu, depuis seize ans, s'entr'ouvrir les yeux d'or.

LA REINE.

Vous allez la revoir cette sœur regrettée;  
Du fond de l'infini par la route lactée  
Elle arrive, et son front que l'exil a fait pur  
Va d'un éclat plus vif scintiller dans l'azur;  
Son repentir me touche et ma rigueur se lasse;

(A Vénus qui paraît.)

Pauvre étoile punie, enfin reprends ta place!  
Le pardon doit toujours suivre le châtiment.  
Mêle à tes noirs cheveux les fleurs du diamant,  
Comme autrefois là-haut je te permets de luire,  
Vénus, et je te donne une sphère à conduire.

(Aux Étoiles.)

Maintenant regagnez vos constellations;  
Vous toutes, et pensez à nos élections.

(La Reine disparaît avec la plupart des étoiles.)

SCÈNE II

VÉNUS. — DEUX ÉTOILES

PREMIÈRE ÉTOILE, à sa compagne.

Vous ne venez donc pas voter avec les autres,  
Pourquoi cela?

DEUXIÈME ÉTOILE.

Ma sœur, mes raisons sont les vôtres.

Qui vous retient ici?

PREMIÈRE ÉTOILE.

Disons la vérité,

Ève elle-même avait la curiosité :

(A Vénus.)

Je voudrais bien savoir quelle faute si grave,  
De déesse, vous fit tomber au rang d'esclave,  
Et, cachée à nos yeux, hors de nos tourbillons,  
Seize ans dans un nuage étouffer vos rayons?  
Oh! nous avons souvent, pauvre sœur condamnée,  
Pendant ce long exil plaint votre destinée.

VÉNUS.

Ma peine bien que rude était juste pourtant;  
Mon crime!... Mais pourquoi dans ce cœur palpitant

Ma fleur d'or disparut des parterres d'azur,  
Et ma faute inconnue eut un supplice obscur.  
La Reine avait le droit de punir ma faiblesse;  
Mais dans ce cœur souffrant, que le souvenir blesse,  
Fut-il bien généreux, ma sœur, de regarder  
Pour y lire un secret triste et doux à garder?

PREMIÈRE ÉTOILE.

Le peuple sidéral doit dans son assemblée  
Désigner une reine à la cour étoilée;  
Vos malheurs ont sur vous fixé l'attention;  
L'enthousiasme naît de la compassion.  
La grande et petite Ourse, Andromède, Céphée,  
Vous soutiennent; de vous Bérénice est coiffée,  
Et la Mouche bourdonne en vous cherchant des voix  
Sur lesquelles j'aurais peut-être quelques droits.  
Pour trôner au palais dont le ciel fait les voûtes,  
Il vous en faut cinq cents et vous les aurez toutes.

VÉNUS.

Au rêve caressé du pouvoir souverain  
On ne renonce pas, je le sais, sans chagrin.

PREMIÈRE ÉTOILE.

Vous l'avez deviné, je suis ambitieuse.

VÉNUS.

Pourtant vous vous disiez seulement curieuse ;  
Calmez-vous, votre nom du mien sera vainqueur ;  
D'autres soucis plus chers occupent seuls mon cœur.  
Vous voudriez monter, moi, je voudrais descendre !

PREMIÈRE ÉTOILE.

De cette façon-là nous pourrions nous entendre ;  
Quoi ! vous refuseriez le nimbe à pointes d'or,  
Les clefs de diamant de l'éternel trésor ?

VÉNUS.

Je ne les recevrais que pour vous les remettre ;  
Je vous laisse le ciel, mais il faut me promettre.....

PREMIÈRE ÉTOILE.

Vos désirs, quels qu'ils soient, par moi seront remplis  
Si le manteau royal me drape de ses plis,  
Je le jure !

VÉNUS.

Écoutez : la Reine des étoiles  
Reçoit de Dieu le don de percer tous les voiles ;  
Elle sait le présent, elle voit l'avenir,  
Et, de l'éternité forcé de revenir,  
Le passé somnolent à sa voix ressuscite.  
Je vous cède mes droits ; après la réussite,  
Reine, faites-moi voir la terre en tout son jour.

PREMIÈRE ÉTOILE.

Quoi ? la terre ? Ce triste et maussade séjour,  
Ce globule manqué, que pauvrement escorte  
Une lune blafarde et depuis longtemps morte !

VÉNUS.

Oui, ce grain de poussière égaré dans les cieux,  
Plus que mille soleils respandit à mes yeux,  
Car l'amour l'illumine et nul astre ne brille  
Autant que la planète où rayonne ma fille !

PREMIÈRE ÉTOILE.

Quel astre sans pudeur, quel soleil libertin,  
Engendra ce produit, d'un rayon clandestin ?  
Hercule, Antinoüs, vos deux voisins célestes,  
Ont eu de tous les temps des manières fort lestes :  
Je les soupçonnerais volontiers.

VÉNUS.

Oh ! Non pas,  
Pour trouver mon amour, il faut chercher plus bas !

PREMIÈRE ÉTOILE.

L'homme, dans ses bonheurs comme dans ses désastres,  
Est conduit par des fils qui l'attachent aux astres ;  
Il épèle son sort dans ce grand livre bleu  
Où nous traçons des mots en syllabes de feu ;  
Vous savez cela.

VÉNUS.

Moi, j'étais l'heureuse étoile  
D'un jeune homme charmant, et, jamais sur la toile  
Ou dans le marbre, Appelle ou Phidias n'ont fait  
Un rêve de beauté plus pur et plus parfait.  
Le jour à peine éteint, je partais. Ma lumière  
Sur la terre endormie arrivait la première.  
J'avais des précédents ; Phœbé jadis a mis  
Des baisers argentés sur des yeux endormis !  
Cet exemple divin me rendit moins peureuse,  
Et de mon protégé je devins amoureuse

Comme autrefois Phœbé le fut d'Endymion.  
 Sur son front, mon baiser tremblant dans un rayon,  
 Tombait au fond des bois par les trous des guipures  
 Que les feuillages font avec leurs découpures;  
 Dans sa mansarde aussi, nid de fleurs sur les toits,  
 A travers les parfums je me glissais parfois.  
 Ces soirs-là, la moitié de la route était faite,  
 Car je venais du ciel et c'était un poète!  
 Le coude à la fenêtre, il rêvait, il pensait;  
 Je lisais dans son cœur le vers qu'il commençait!  
 Charmée, à chaque idée ou touchante ou sublime,  
 D'un reflet caressant j'illuminais la rime.  
 Dans ses chants il parlait d'un idéal amour,  
 D'une vision d'or, qu'obscurcissait le jour,  
 Et que, toutes les nuits, il sentait sur son âme  
 Passer comme un esprit de lumière et de flamme!  
 Il m'avait devinée, ô bonheur sans pareil!  
 Et moi, sans voir le jour luire au vitrail vermeil,  
 Sans entendre là-haut gazouiller l'alouette,  
 Je restai sur la terre aux bras de mon poète.  
 Puisque j'avais l'amour que m'importait le ciel!  
 Se défiant de moi, la Reine fit l'appel;  
 Un météore avait, rasant de près la terre,  
 De ma faute surpris et trahi le mystère.  
 La Reine me punit, oh! bien cruellement.  
 Consumé de regrets et d'ennuis, mon amant  
 Se meurt persuadé de n'avoir fait qu'un rêve,  
 Et lorsque, je reviens, avant qu'il ne s'achève,  
 Pour reprendre mon rang dans le céleste chœur,  
 Il tombe, hélas, frappé d'une étincelle au cœur!

.....  
 .....

L'ORESTIE

TRAGÉDIE ANTIQUE

FRAGMENT

LYNCÉE (LE VEILLEUR), sur la tour.

Voici dix ans bientôt que du haut de ma tour  
 De la flotte des Grecs je guette le retour  
 Attendant, sans espoir, qu'à l'horizon flamboie  
 Le signal convenu pour la prise de Troie.  
 Hélas! j'ai beau plonger mes regards dans l'azur,  
 Rien ne s'allume au fond de ce lointain obscur.  
 Nulle rougeur de feux, nulle blancheur de voiles!  
 — C'est ainsi que je vis, seul avec les étoiles,  
 Veillant, quand le sommeil a fermé tous les yeux,  
 Excepté les yeux d'or qui s'éveillent aux cieux!  
 Trempé par la rosée et sans toit qui l'abrite,  
 D'aucun songe mon lit ne reçoit la visite,  
 Et si parfois dans l'ombre, aux noirs échos des nuits,  
 Je jette une chanson pour charmer mes ennuis,  
 En pensant aux malheurs de la maison d'Atride  
 Je sens dans mon gosier mourir ma voix timide!  
 De ce rude labeur délivrez-moi, grands Dieux,

Et laissez le sommeil s'abattre sur mes yeux!  
Ah! quel rude métier! Quelle pénible tâche!

CLYTEMNESTRE, au pied de la tour.

Qui parle donc là-haut? — Pauvre chien à l'attache,  
C'est toi? — Tu peux quitter ton gîte aérien,  
Descends. A l'horizon il ne paraîtra rien,  
Car souillée au départ du sang d'Iphigénie,  
La flotte par les dieux ne peut être bénie;  
Les Grecs sont morts, ou bien égarés sur les mers,  
De leurs débris errants, ils sèment l'univers!

ÉLECTRE.

Ah! par pitié pour moi, ne descends pas, Lyncée!  
Le feu peut luire encor, l'heure n'est point passée!

.....  
.....

LA PERLE DU RIALTO<sup>1</sup>

PREMIER ACTE

PERSONNAGES

GEORGES D'ELCY. | FANNY.  
ARCHIBALD SINCLAIR. | LAURE.

A Paris chez Georges d'Elcy. Le théâtre représente un salon.

SCÈNE PREMIÈRE

GEORGES, ARCHIBALD SINCLAIR, FANNY, LAURE

(Les deux femmes sont masquées.)

UNE VOIX, à la cantonnade.

On n'entre pas!

FANNY.

Si fait, l'on entre, nigaud; place  
Pour Laura, pour Fanny, rats de première classe,  
Marquises de Bréda, Duchesses du Helder,  
Et pour leur sigisbé, sir Archibald Sinclair.

<sup>1</sup> Ce fragment est la première version de *l'Amour souffle où il veut* (voir le volume du *Théâtre*).

LAURA, à Georges.

As-tu peur que tout vif Mardi-gras ne t'emporte,  
Que tu couches ton groom au travers de ta porte?

SINCLAIR.

Georges, veux-tu venir au bal de l'Opéra?

LAURA.

Jusques au déjeuner le souper durera.

SINCLAIR.

Elle a, je t'en prévient, quand le matin arrive,  
Le rhum sentimental et la truffe expansive.

GEORGES.

Je préfère rester.

FANNY.

Fi, le jeune Caton!

GEORGES.

Je me sens mal en train.

FANNY.

Mets un nez de carton,

Il n'est rien de meilleur pour la mélancolie.

SINCLAIR.

Viens, nous rirons.

LAURA.

Je suis notoirement jolie,

Et tu ne risques pas de voir au démasqué  
Un front, d'un millésime impossible marqué.

GEORGES.

Je le sais.

FANNY.

Quand on lance au plafond une assiette  
L'assiette du plafond redescend castagnette;  
J'y jeterai la mienne et je te servirai  
Au dessert, sur la nappe, un *Jaleo*.... cambré!

GEORGES.

Merci du *Jaleo*.

LAURA.

Quelle vertu t'igresse!

SINCLAIR.

Mais tu fais le huitième aux sept sages de Grèce!

FANNY.

Poussière, souviens-toi qu'on est en carnaval.  
Et que du bal sorti, l'homme retourne au bal!

SINCLAIR.

Folle!

FANNY.

Rentrer la nuit, se coucher quand on danse,  
Ah! quelle barbarie et quelle décadence!

LAURA.

Georges, tu baisses.

GEORGES.

Non, je remonte.

FANNY.

Je crains

Mon lion, qu'on ne t'ait coupé griffes et crins,  
Et que, piteusement, tu n'aimes en cachette  
Une pensionnaire ou bien une grisette!  
Où donc est-il passé ce charmant compagnon  
Qui jamais au plaisir n'avait répondu : non,  
Et les soirs de début dirigeant la cabale  
Se prélassait si fier dans la loge infernale;  
Cet élégant pilier du café Tortoni,  
Ce *gentlemen rider* de la Croix de Berny,  
Qu'Edward et Robinson, que tant d'audace effraie,  
N'ont jamais distancé dans la course de haie;  
Ce moderne Don Juan que nul n'égalera,  
Méduse des maris, amour de l'Opéra,  
Qui jetait pour mouchoir des cornets de dragées  
Aux vertus du ballet en espalier rangées!....  
Regarde ton habit à la mode d'hier,

Toi le Brummel français dont Chevreul était fier,  
Et ce gilet gothique, image de ton âme,  
Qui te signe bourgeois et prêt à prendre femme!  
Ta cravate mal mise a des plis pleins d'aveux,  
Et l'on t'accuse au club, de bagues en cheveux.  
C'en est fait! Lovelace est séduit par Clarisse!  
Adieu la folle vie et le libre caprice,  
Adieu sport, lansquenets, cigares, fins soupers,  
Chiens, chevaux, vie à deux dans les petits coupés,  
Avant-scènes, gants blancs, bouquets, duels, intrigues!  
Tu vas manger le veau qu'on garde aux fils prodigues;  
Entre nous tout lien désormais est brisé,  
Prends du ventre, sois chauve et.... minotaurisé!

SINCLAIR.

Quel speech pour une mime et quelle langue ingambe!  
Tu tournes une phrase, ainsi qu'un rond de jambe!

FANNY, à Laura.

Viens, laissons mariner sa vertu dans l'ennui;  
Suivez-nous, Archibald.

SINCLAIR.

Non, je reste avec lui,  
Je vous retrouverai plus tard sous la pendule.

LAURA.

Mais ne vas pas tromper mon appétit crédule.

SINCLAIR.

Sois sans crainte et commande au café de Paris  
Un homard en salade avec quatre perdrix.

(Elles sortent.)

## SCÈNE II

GEORGES, SINCLAIR

SINCLAIR.

Sans contradiction, j'ai sur ces lèvres folles  
Laisse jaillir ce flot d'indiscrètes paroles;

Souvent, sans le savoir, dans leur loquacité,  
Les enfants et les fous disent la vérité.  
Te croirais-je, comme elle, un Werther de boutique  
Jaloux d'une Charlotte allumant la pratique?

GEORGES.

Que veux-tu dire?

SINCLAIR.

Rien; sinon que Gavarni  
Dans sa collection eût pu mettre Fanny;  
Les traits lancés en l'air parfois touchent la cible,  
Et la femme à tout âge est un enfant terrible,  
Au milieu du salon coiffant l'époux fâché  
Du chapeau de l'Arthur dans l'armoire caché.

GEORGES.

Tu me crois donc aussi jouant près d'une sottie  
A Saint-Preux et Julie, à Werther et Lolotte!

SINCLAIR.

Non pas. — Mais tu n'es plus le Georges d'autrefois.

GEORGES.

Ne se pas ressembler est le premier des droits.  
L'on quitte son humeur comme l'habit qu'on porte;  
Georges m'ennuyait fort, je l'ai mis à la porte.

SINCLAIR.

Ce cher Georges, si bon, si gai, si prêt à tout!  
S'il ne te plaisait pas, il était de mon goût;  
J'aimais ses qualités, j'aimais jusqu'à ses vices,  
Belles fleurs de jeunesse, étincelants caprices!  
Tu le regretteras cet aimable vaurien,  
Qui jouait si gros jeu, qui se battait si bien,  
Et laissait emporter aux brises de Bohême  
Sa vie et ses amours, cet amusant poème!

GEORGES.

De ce fat tapageur je me suis délivré.

SINCLAIR.

Ce Georges-là sera certainement pleuré  
Dans le monde viveur par plus d'un et plus d'une.

GEORGES.

La perte n'est pas grande.

SINCLAIR.

Est-elle blonde ou brune

Ta belle puritaine?

GEORGES.

Il paraît que tu tiens

A cette idée absurde.

SINCLAIR.

Oui. — Dans les temps anciens,

Vivait une Circé qui transformait les hommes;  
Son art existe encore à l'époque où nous sommes.

GEORGES.

Me ranges-tu parmi les animaux grognons  
Qui d'Ulysse jadis furent les compagnons?

SINCLAIR.

Circé changeait les corps, mais pour changer une âme  
A défaut de sorcière il suffit d'une femme!

GEORGES.

J'ai vingt-sept ans bientôt, âge patriarcal;  
Les airs évaporés maintenant m'iraient mal.  
Tu vois sous le dandy l'homme d'État qui perce,  
Et je vais demander l'ambassade de Perse.

SINCLAIR.

Comme dans le *Barbier* qui trompe-t-on ici?  
L'ambassade de Perse est ton moindre souci;  
Allons, Georges, sois franc, et pas de fausse honte,  
Une douleur s'allège alors qu'on la raconte;  
Ma curiosité n'est que de l'intérêt;  
Je veux savoir ta peine et non pas ton secret,  
Comme le médecin qui presse son malade.

GEORGES.

Mais c'est toute une histoire.

SINCLAIR.

Use de ton Pylade

En Oreste, et sois long; je connais mes devoirs.

GEORGES.

On s'inquiète fort de la traite des noirs,  
Mais l'on s'occupe peu de la traite des blanches,  
Et ce commerce en France a ses allures franches.  
Comme à Constantinople, il existe à Paris  
Des bazars à fournir un sérail de houris.

SINCLAIR.

Oui; l'on peut acheter une esclave sans faire  
Son emplette aux marchés de Stamboul ou du Caire.

GEORGES.

C'est ce que s'était dit Lord Maddock.

SINCLAIR.

Hé qui? Lui?

Ce débauché que ronge un monstrueux ennui,  
Ce faune au pied fourchu, duc et pair d'Angleterre?  
Quel lien entre vous, et « *quel est ce mystère* »?

GEORGES.

Dans Goya, le graveur aux caprices hardis,  
On voit se détacher sur un fond de taudis  
Près d'une atroce vieille à l'œil d'o'seau de proie,  
Une fraîche beauté, tirant son bas de soie,  
Avec ces mots écrits : « *Toilette de sabbat.* »  
Pour plus d'un pauvre enfant dont la pudeur combat,  
Par une mère au mois, sorcière en tartan rouge,  
Cette toilette-là se fait au fond d'un bouge.  
A l'Opéra, chaque ange est flanqué d'un démon  
Qui lui souffle à l'oreille un ignoble sermon,  
Et les gnômes hideux, grâce aux diables femelles,  
Trouvent, s'ils ont de l'or, les sylphides sans ailes!



SINCLAIR.

Je comprends.

GEORGES.

Lord Maddock au diable marchandait

Un ange, — un petit rat que sa mère vendait! —  
Une enfant de treize ans, ton âge, ô Juliette,  
Quand la première fois au milieu d'une fête,  
Roméo t'apparut chez Capulet! — Comment  
Était sorti d'un monstre un être si charmant,  
Ce bleu myosotis de cette mandragore,  
De ce fumier vivant cette perle, on l'ignore;  
La nature parfois, de la difformité,  
Comme par repentir, fait naître la beauté.  
Ce qu'on pouvait penser de mieux, c'est que la vieille  
Avait dans son berceau volé cette merveille.  
En voyant tant d'attraits menacés par ce Lord,  
Par ce libertin sombre, heureux de souiller l'or,  
Et de mettre une tache à toute belle chose,  
Limace qui se traîne en bavant sur la rose,  
Une pitié me prit pour ton œuvre, ô mon Dieu!  
Je venais de gagner beaucoup d'argent au jeu,  
Et je voulus sauver, car l'enfance est sacrée,  
Sa candeur d'un amour qui rappelle Caprée.  
J'enchéris sur Maddock de trente mille francs;  
La vieille émerveillée ouvrit ses yeux tout grands,  
Et je pus arriver, grâce à ce chiffre énorme,  
Au rocher d'Angélique avant l'Orque difforme.

SINCLAIR.

Tu fis bien, et cet or est mieux placé cent fois  
Qu'à des souscriptions pour les petits Chinois.  
Racheter une blanche est œuvre méritoire,  
Quoique moins à la mode!... Et la fin de l'histoire?

GEORGES.

Angélique est sauvée et Roger amoureux.

SINCLAIR.

Un amour de vieillard! diable, c'est dangereux,  
Car à trente ans, selon le calcul ordinaire,  
Quand on a vécu triple, on est nonagénaire.

GEORGES.

Mon amour, quoique Dieu me l'ait envoyé tard,  
N'est pas, je t'en réponds, d'allure de vieillard.  
Jamais feux plus ardents n'ont brûlé ma jeunesse,  
J'ai l'étourdissement d'une première ivresse,  
Je vivrais d'un sourire et je mourrais d'un mot;  
J'aime comme un enfant, comme un fou, comme un sot!

SINCLAIR.

Ces sentiments sont-ils connus de la petite?

GEORGES.

Dans un fauteuil auprès du lit de Marguerite  
Goethe nous montre Faust assis et contemplant  
En silence la chambre et le petit lit blanc.  
Comme Faust arrêté sur un seuil sans défense,  
J'ai dans son sommeil pur su respecter l'enfance,  
Attendant le réveil de ce cœur endormi  
Pour ôter à l'amant le masque de l'ami.  
Jusqu'à présent Alice en moi n'a vu qu'un frère.

SINCLAIR.

Tant pis! ce précédent à l'amour est contraire.  
J'ai bien peur que tu sois pour ta discrétion  
Prématurément pris en vénération,  
Et que la belle enfant qui t'eût aimé peut-être,  
Dans ton fauteuil de Faust voie un fauteuil d'ancêtre.

GEORGES.

J'espère bien que non.

SINCLAIR.

Je le désire aussi.

Mais je n'approuve pas ce système transi.

GEORGES.

Au Théâtre-Français, voyant jouer Molière,  
 Il me vint une idée absurde et singulière,  
 Quoique l'expérience ait eu peu de succès;  
 Je voulus me créer comme Arnolphe une Agnès,  
 Et faire un nouvel acte à l'École des femmes.  
 Las d'actrices, plus las encor de grandes dames,  
 Il me plut, en dehors du monde et de sa loi,  
 D'aimer un être unique et fait pour moi — par moi.

SINCLAIR.

Pour un ancien roué, la fantaisie est rare!  
 Don Juan continuer Arnolphe!

GEORGES.

Moins bizarre  
 Qu'on ne pense; Don Juan, à travers tout, poursuit  
 Et demande au hasard l'idéal qui le fuit.  
 Arnolphe, à la maison, auprès de lui l'élève  
 Les moyens sont divers, mais c'est le même rêve:  
 Un type souhaité hors de qui rien n'est bon.  
 Comme j'avais l'Agnès, j'imitai le barbon.

SINCLAIR.

Est-elle au moins capable, en sa candeur extrême,  
 De mettre au corbillon cette tarte à la crème  
 Qui semblait détestable à monsieur le Marquis,  
 Et qu'Arnolphe charmé trouvait d'un goût exquis?

GEORGES.

Je ne suis pas encor tout-à-fait un Géronte  
 Et dégrader un être ainsi m'aurait fait honte;  
 Son éducation a reçu tous mes soins;  
 Si je l'ai fait pour moi, comme Arnolphe, du moins  
 Je n'ai pas écrasé, précaution infâme,  
 Sur le front de Psyché le papillon de l'âme!  
 J'ai voulu que son cœur fût grand, afin qu'un jour  
 Avec plus de pensée il y tint plus d'amour,

Et j'ai remis les clefs de toutes les serrures  
 A ses petites mains qui n'en sont pas moins pures.  
 Elle lit dans Shakspear, Raphaël et Mozart,  
 Je lui fais cultiver le luxe comme un art,  
 Comme une fleur de plus dont sa grâce est parée,  
 Et dans cette humble enfant, de la fange tirée,  
 Dont Lord Maddock offrait un misérable prix,  
 Pétrarque verrait Laure et Dante Béatrix.  
 Célimène naïve, Agnès spirituelle,  
 Elle est intelligente, elle est chaste, elle est belle!

SINCLAIR.

A ce monstre charmant fait de perfections  
 Je voudrais un défaut comme une ombre aux rayons;  
 Quand elle est accomplie une femme m'alarme,  
 Ce n'est pas naturel!

GEORGES.

O moment plein de charme  
 Et d'angoisse, où le cœur palpite à se briser,  
 Quand la création va se réaliser!  
 Enfin Pygmalion a fait sa Galathée,  
 Et Pandore muette est devant Prométhée.  
 L'un a prié Vénus, l'autre a volé le feu,  
 Et tous deux sont tremblants, le mortel et le Dieu!  
 Comme eux j'ai modelé le rêve de mon âme,  
 Et fait une statue où sommeille une femme;  
 La verrai-je vivante et rouge d'embarras  
 Quitter son piédestal pour tomber dans mes bras?

SINCLAIR.

Quand d'une femme il a les traits, le marbre même  
 Est fantasque, et surtout le marbre que l'on aime.  
 Mais ce bel idéal que l'on ne connaît pas  
 Où donc l'as-tu caché? Bien loin?

GEORGES.

Non, à deux pas.

Et la maison voisine abrite sa retraite.  
 De son logis au mien une porte secrète  
 Communique, que j'ai par un ouvrier sûr,  
 Comme feu Richelieu, fait pratiquer au mur.  
 Dans ce nid, arrangé pour que l'amour s'y plaise,  
 Elle vit seule avec sa gouvernante anglaise ;  
 On croit que ses parents dont seule elle hérita,  
 Elle étant à Paris, sont morts à Calcutta,  
 N'ayant pas dans ce long et périlleux voyage  
 Osé de leur amour risquer l'unique gage ;  
 Puis un tuteur l'a fait sortir de pension  
 Pour achever ici son éducation.  
 Seule, elle se connaît et sait sa vraie histoire,  
 Qu'elle-même parfois a de la peine à croire.  
 Je ne vais pas chez elle, et, le soir, ce salon  
 Nous réunit une heure après un jour bien long,  
 Et si, l'heure écoulée, à rentrer elle hésite,  
 Et, debout sur le seuil, prolonge sa visite,  
 Ou retourne la tête avec un regard doux,  
 Je sens mon cœur pâmer et trembler mes genoux !

SINCLAIR.

Pour ton meilleur ami, trois ans de défiance,  
 Ah! c'est mal!

GEORGES.

J'attendais que mon expérience  
 Fut menée à bon port, — amour-propre d'auteur. —  
 Et puis j'étais honteux de faire le tuteur,  
 Et je craignais d'avoir aux yeux mauvaise grâce  
 De copier Arnolphe ayant l'âge d'Horace.  
 Mais je t'aurais tout dit bientôt, et mon aveu,  
 Tes instances n'ont fait que l'avancer un peu.  
 Alice ce soir même a seize ans; son œil brille,  
 Son front rêve; hier enfant, aujourd'hui jeune fille,  
 La discrète amitié, chaste sœur de l'amour,

Se retire, et l'amant enfin aura son tour.  
 A l'instant, pour sortir du doute qui me tue  
 Je vais porter la flamme au flanc de ma statue!

SINCLAIR.

Adieu; Laura, Fanny, m'attendent au foyer;  
 Laura doit avoir faim et Fanny s'ennuyer,  
 Sur la table déjà le homard se prélasse  
 Et le vin trop frappé se morfond dans la glace;  
 Je m'en vais. — Bonne chance! au sortir du festin  
 Je reviendrai tantôt pour savoir ton destin.